

LES CAHIERS D'ALLHIS

N° 1

FALSIFICATIONS,
INTERPOLATIONS, PASTICHES,
PLAGIATS, MANIPULATIONS,
CODES ET SOURCES CRYPTÉES,
RÉÉCRITURES

Études réunies par Sandrine Coin

LES CAHIERS D'ALLHIS

N°1

« Pharaonisme » et discours traditionnalistes

À la recherche du passé pour créer le présent.

SÉVERINE GABRY-THIENPONT

Les langues nationales et leurs “sources” :

entre norme et (re)-construction

JEAN-CHRISTOPHE PITAVY - PIERRE MANEN

Regard sur une mystification hagiographique : rétrogression

à travers « le dossier Saint Félix de Valois »

PHILIPPE CASTAGNETTI

« L'affaire Nat Tate, petite fable moderne

sur la mystification dans le monde de l'art contemporain. »

ANNE BÉCHARD-LÉAUTÉ

Le « limitone dei greci » ou

l'invention du *limes* byzantin de la Pouille (Italie)

Postulats, sources et paradigmes d'un mythe historiographique

GIOVANNI STRANIERI

Les Lettres chiffrées de Paolo Sarpi (1552-1623)

MARIE VIALLO



Editions
■ Chemins de tr@verse

sur



**Toute diffusion du contenu de cet ouvrage, sans l'autorisation
expresse de l'éditeur, sous quelque forme que ce soit,
viole les règles relatives au droit d'auteur et expose
le contrevenant à des poursuites judiciaires.**

© Éditions Chemins de tr@verse, Neuville-sur-Saône, 2013
Dépôt légal : décembre 2013
Édition de décembre 2013 (première édition)

Isbn PDF : 978-2-313-00471-5
Éditions Chemins de tr@verse
4, avenue Burdeau
69250 Neuville-sur-Saône

Les cahiers d'ALLHiS

FALSIFICATIONS, INTERPOLATIONS,
PASTICHES, PLAGIATS, MANIPULATIONS,
CODES ET SOURCES CRYPTÉES,
RÉÉCRITURES

ÉTUDES RÉUNIES PAR SANDRINE COIN

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

Les Cahiers d'ALLHiS

Collection dirigée par Sylvain Trousselard



allhis
approches littéraires, linguistiques et historiques des sources

AVANT-PROPOS

ALLHiS « Approches littéraires, linguistiques et historiques des sources » est le fruit d'une réflexion d'enseignants-chercheurs de l'UJM conscients de la convergence non seulement de leurs intérêts scientifiques, mais aussi de leurs pratiques de recherche, qui font la spécificité de leurs domaines et qui s'enracinent fondamentalement dans leur relation aux sources, tant textuelles que non textuelles, et dans leur approche de ces sources. La structure vise à renouveler l'approche scientifique des sujets de l'édition et de l'interprétation des sources, ainsi qu'à valoriser ce champ où les évolutions technologiques et épistémologiques actuelles impriment des bouleversements importants, y compris dans les pratiques de recherche et de publication des documents. ALLHiS profite donc de la convergence des intérêts scientifiques et des pratiques individuelles ou collectives de recherche qui font la spécificité des domaines littéraires et historiques, et qui s'enracinent fondamentalement dans une relation particulière aux sources, tant textuelles que non textuelles (impliquant par là même une variété des supports), de la découverte à la diffusion (édition, analyse critique, réception, interprétation).

ALLHiS regroupe les équipes stéphanoises des UMR suivantes :

- CIEREC : Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression contemporaine.
- HiSoMA- Jean Palerne : Histoire et sources des mondes antiques (UMR CNRS 5189).
- Institut Claude Longeon-Institut d'histoire de la pensée classique, de l'humanisme aux Lumières (UMR CNRS 5037).
- LEM-CERCOR : Laboratoire d'étude des monothéismes-centre européen de recherche sur les congrégations et les ordres religieux (UMR CNRS 8584).
- LIRE : Littérature, idéologies, représentations aux XVIII^e et XIX^e siècles (UMR CNRS 5611).

La collection *Les Cahiers d'ALLHiS* présente, selon un rythme bisannuel, les principaux travaux du groupe de recherches.

FALSIFICATIONS, INTERPOLATIONS, PASTICHES,
PLAGIATS, MANIPULATIONS, CODES ET SOURCES
CRYPTÉES, RÉÉCRITURES

La notion de « vérité » de la source est ici abordée tant dans la perspective méthodologique de son interprétation scientifique, que dans la prise en compte de l'historicité des interprétations antérieures, ou dans les difficultés de l'édition des sources. Ce problème soulève un grand nombre de questions qui lient édition, interprétation et, éventuellement, traduction, puisque éditer comme traduire, c'est déjà interpréter : comment sélectionner la version qui fera autorité d'un texte remanié, réécrit, du vivant même de son auteur, et transmis par des copies successives qui créent une tradition assimilable à un ensemble de chaînons de transmissions/trahisons ? Établir un texte, est-ce établir une source parfaite et irréfutable, ou seulement éviter le contresens ? Le texte « vrai », est-ce le premier, ou faut-il refuser « l'idole des origines » chère à Marc Bloch ? La recherche part-elle des sources, ou cherche-t-elle à y remonter ? Peut-on éviter d'inscrire la source que l'on analyse ou édite de manière critique, dans la perspective de l'historicité de ses interprétations successives, qui incluent les réécritures, mais aussi la manipulation, la transgression, l'instrumentalisation ? Comment aborder les sources « obscures », codées, cryptées, et quel est le sens même de l'usage, dans un texte littéraire ou un acte diplomatique, d'un code occupant partiellement ou en totalité ce texte ?

Toutes ces questions intéressent l'ensemble des champs des lettres, des arts et des sciences humaines et sociales, et leurs sources, mais également tous les « gestes » des chercheurs en ces domaines. Les contributions du présent volume, selon une perspective résolument interdisciplinaire, réunissent l'histoire, l'archéologie, la musicologie et l'ethno-musicologie, la littérature de l'Antiquité à l'époque moderne et la linguistique.

« Pharaonisme » et discours traditionnalistes

À la recherche du passé pour créer le présent.

SÉVERINE GABRY-THIENPONT

CREM-LESC UMR 7186

UNIVERSITÉ PARIS 10

L'intérêt de la communauté copte pour sa musique liturgique est récent du XIX^e siècle et répond notamment au besoin d'affirmer sa spécificité au sein de la nation égyptienne (Gabry, 2009). Au-delà de l'aspect purement musical, considérer la musique copte comme un patrimoine à part entière soulève la question de la valorisation d'une pratique à laquelle les coptes attribuent une dimension historique prestigieuse. C'est par là même qu'ils justifient leur regard sur leur musique. Le discours se teinte de l'idée d'un héritage à ne pas perdre, à ne pas laisser s'évanouir du fait de sa valeur historique, précieuse et unique. Pour cela, les coptes disent s'inscrire dans une tradition musicale millénaire issue de l'Égypte ancienne, puis des apôtres, qu'ils tentent de prouver par l'usage de pratiques, dites ancestrales.

Cet attachement au passé concerne systématiquement la période d'avant la conquête arabe. Les prémices du monachisme, les préceptes des Pères du désert (les Apophtegmes) et le rôle des martyrs dans la construction de l'identité copte sont les bases de l'histoire de la communauté, notamment enseignées au jeune public dans les Écoles du

dimanche¹. Avant cela, c'est l'histoire prestigieuse de l'Égypte pharaonique qui est inculquée. L'éventuelle influence du judaïsme est complètement occultée, de même – en proportions moindres, nous le verrons – que les sources grecques. Ne parlons même pas de l'islam, qui démarre là où s'arrête l'époque copte et qui demeure synonyme, aux yeux de la communauté, de l'oppression entamée par les romains au III^e siècle de notre ère.

Si l'on en croit les divers travaux réalisés sur l'hymnologie des chrétiens d'Égypte au cours des XIX^e et XX^e siècles, il n'existerait qu'une seule et unique musique copte, à caractère exclusivement religieux, qui puiserait son inspiration dans la musique de l'Égypte ancienne. C'est ainsi également que la plupart des coptes eux-mêmes définissent leurs chants. Dans son livre *Coptic hymnody, its Spirituality and Tunes* disponible en ligne sur Internet², George Kyrillos, commence son chapitre sur la préservation des hymnes coptes ainsi :

« What the Coptic Orthodox Church did to preserve the Coptic hymns that were delivered to her from the early church fathers considered to be a great miracle. If the West get astonished on witnessing our Pharaos heritage that stood firmly for thousands of years, how more amazingly they regard those hymns and ask: 'How ever were you able to keep those melodies that move in the air and are transmitted through emotions and feelings, for two thousand years, in an era with no recording machines? How did they survive in the heart of the church through generations before the existence of musical notation ?' ».

L'idée véhiculée est bien celle d'un héritage musical préservé envers et contre tout, où les liens entre les chants coptes et l'époque pharaonique sont clairement mis en avant. Durant un entretien personnel, George Kyrillos rendait compte de sa conception de l'évolution de la

1. Les Écoles du dimanche, *Madâris el-Ahad*, ont été mises en place dès 1914 par Habib Girgis (Reiss, 1998). D'inspiration protestante, elles visaient, et visent toujours, à unifier les coptes autour de pratiques culturelles communes, dès lors comprises et maîtrisées grâce à un enseignement qui leur est exclusivement consacré.

2. <http://www.davidensemble.com/english/book.htm>